

ble tendrait à faire naître des craintes sur la prospérité des Colonies françaises. On reconnaît que ces craintes sont fondées pour peu qu'on étudie les résumés statistiques officiels des marchandises importées ou exportées par le commerce entre la France et ses Colonies.

Le tableau suivant donne quelques exemples de ce mouvement commercial (1).

ANNÉES.	IMPORTATIONS SPÉCIALES DES COLONIES EN FRANCE.	EXPORTATIONS SPÉCIALES DE FRANCE AUX COLONIES.
1825	42,400,000 fr. »	45,800,000 fr. »
1828	52,600,000 »	51,700,000 »
1852	57,900,000 »	51,000,000 »
1854	49,200,000 »	42,100,000 »
1856	49,400,000 »	47,200,000 »
1840	54,500,000 »	49,800,000 »

Les chiffres de ce tableau ne sont pas moins expressifs que ceux du tableau précédent. Ils démontrent que le commerce spécial des colonies françaises avec leur métropole est resté à peu près stationnaire pendant ces dernières années, malgré l'extension considérable éprouvée par le commerce général de la France, durant cette même période de temps. Si l'on approfondissait l'étude du mouvement du commerce colonial, on arriverait probablement à reconnaître que ce commerce périclité et décroît. Les plaintes incessantes que les colons font entendre sur la situation critique de leurs industries donnent lieu de croire que, depuis plusieurs années, ils ont éprouvé des pertes désastreuses ; de nombreux témoignages et des renseignements officiels tendent à démontrer que ces plaintes sont fondées. Ainsi, d'une part, l'appréciation la

(1) Les documents cités dans cet écrit, relativement aux colonies françaises, comprennent, pour la plupart, seulement les chiffres statistiques relatifs aux quatre colonies sucrières, la Guadeloupe, la Martinique, Cayenne et Bourbon.